



## **La Critique de l'École des femmes À L'ÉCOLE DE MOLIÈRE**

Le théâtre du Pavé organise dans ses murs le projet Molière 2022, pour célébrer les 400 ans de Jean-Baptiste Poquelin, avec de jeunes comédiens en formation au conservatoire, à l'EDA ou dans des ateliers comme celui du Théâtre de l'Acte, entourés de quelques professionnels. Cette année *George Dandin*, *La critique de l'École des femmes* et *Le loup et le loup* y sont/étaient ainsi présentés et au fil des saisons, d'autres « chefs-d'œuvre connus et moins connus des auteurs du XVIIe siècle » devraient suivre.

**« Que ne vous êtes-vous, comme lui, de moi fait aimer ? »**

Pour retrouver tout l'intérêt et la verve de cette critique, il faut bien entendu avoir *L'École des femmes* en tête, Francis Azéma nous livre le pitch sur le plateau : le projet de mise en scène n'est autre qu'un spectacle dans le spectacle et les critiques sont avant tout spectateurs dans cette mise en scène – les chaises sur lesquels ils sont alignés et qui nous font face au premier abord, forment aussi un premier rang aux gradins de la salle. En effet, en fond de scène sur une estrade de bois, Arnolphe terrorise Agnès. Réduite aux devoirs conjugaux sans l'exercice de la chair, éloignée de toute relation sociale et des regards, elle prouve que l'exercice de l'ignorance et de la vertu dans laquelle on veut bien instruire les femmes ne protège pas de l'exercice de la raison ni des sentiments. La sujétion des hommes en est d'autant plus monstrueuse ; mais quant à partager leur pouvoir et leur instruction, Molière n'en était pas là ! Le mariage est une bien belle chose, quand on partage un sentiment, c'est déjà pas mal... Le travail des comédiens, qu'ils soient professionnels ou en formation, est très fidèle au vers, la diction rythmée, le débit didactique et le jeu comique plaisant, en justes contrepoints, et l'ensemble évoque parfois à la Commedia dell'arte.

### **Critique précieuse, pédantisme et élitisme contre un succès démenti par... aucune critique ?**

Molière écrit sa pièce en un acte et met en scène des échanges de salon polis et mondains, tout en restant aussi acerbe et ironique que dans ses pièces. Ce faisant, il invente une critique contradictoire portée par des personnages qui pourraient être ceux de ses comédies passées et futures. C'est donc une critique sociale, un débat réaliste pour prolonger son œuvre de critique personnelle et qui met en lumière son travail. Il semble répondre aux critiques pédantes, précieuses et pudibondes contre sa pièce, mais en fait, elles ne font que souligner la réussite des accents comiques et populaires, grivois et polémiques d'une grande comédie qui a eu un énorme succès de cour ! Nos critiques mondains sont ici en rang d'oignons face au public, comme pour un bord de scène après la pièce. L'échange est un peu factice et assez peu spontané, peut-être voulu dans cette entreprise qui ne se cache pas d'être un pur jeu théâtral à propos du théâtre ; les jeux sont à gros traits, les grimaces rythment les propos, importantes et régulières, les moqueries ouvertes. Si l'on est frappé par l'ambiance, les jeux pervers dans les échanges, le nerf, un juste raisonnement contre la cuistrerie des salons d'autrefois, la pratique de la critique s'y révèle comme un exercice d'écriture, une rhétorique des faux-semblants et des clivages : une forme discursive et cathartique certainement, trop sage et pas assez jubilatoire ici, même si on essaie d'en traduire l'enjeu.

Suzanne Beaujour, le 12 février 2018